

La lente agonie des femmes Yézidi

écrit par Diogene le païen | 9 mars 2016



Pourquoi les « intellectuels » médiatiques ne se mobilisent-ils pas pour dénoncer l'horreur que subit le peuple yézidi (on dit aussi yazidi) ?

Le 4ème pouvoir, le pouvoir médiatique, prompt à dénoncer la moindre offense faite aux adeptes de la secte de thanatos, ne s'émeut pas plus du sort des femmes yézidies humiliées et torturées par les fous de Daech...

Je vous laisse lire cet article du point rédigé par Nadia Hamour, secrétaire nationale à l'Intégration des Républicains.

La lente agonie des femmes yézidies

TRIBUNE. À l'occasion de la Journée de la femme, la secrétaire nationale LR veut sensibiliser au sort des Yézidies, victimes d'un génocide commis par Daech.

PAR NADIA HAMOUR*

Des femmes yézidies, forcées de quitter leur village du nord de l'Irak, pourchassées par les djihadistes de Daech. ©Anadolu Agency/AFP/ Huseyin Bagis

•
Nadia Hamour, secrétaire nationale à l'Intégration des Républicains

Chaque année, depuis un siècle maintenant, les femmes sont à l'honneur le 8 mars. Combien de femmes seront encore exclues de cette journée aujourd'hui ? Si cela est acquis dans notre pays et en Occident, être une femme n'est pas partout dans le

monde un statut enviable... Chaque jour, depuis près de deux ans maintenant, les femmes issues de la minorité yézidie sont l'objet d'un véritable génocide, violées, vendues et assassinées par Daech parce que yézidies, dans l'indifférence la plus totale. Démocrates et féministes du monde entier, mais aussi ceux du monde arabe qui se sont dressés courageusement contre les dictatures et les obscurantismes, doivent élever leurs voix contre ces massacres pour faire du 8 mars la Journée internationale des femmes yézidies.

Depuis 2014, nous assistons à la disparition programmée d'un morceau de l'identité orientale et d'un élément d'une civilisation mille fois millénaire, incarnée par la minorité yézidie. D'origine kurde, la communauté yézidie, estimée à 500 000 membres, est installée au Moyen-Orient depuis plusieurs millénaires. Adeptes d'un syncrétisme religieux mêlant plusieurs influences, leur histoire se confond avec celle de leur persécution qui remonte au Moyen-Âge. Massacrés au XIXe siècle, ils sont aujourd'hui des milliers à fuir les attaques terroristes de l'organisation État islamique contre la région de Sinjar, berceau de cette minorité irakienne.

Comme les chrétiens, que les fanatiques sanguinaires de Daech tentent de marginaliser et d'exclure de la société et du monde, les Yézidis font partie des premières communautés persécutées par les djihadistes. Comme les chrétiens d'Orient, ils représentent une des minorités les plus méprisées et ostracisées. Décapités, crucifiés, exécutés, les Yézidis sont massacrés par les djihadistes qui n'hésitent pas à vendre leurs enfants comme esclaves sexuels ou à les enterrer vivants.

Dans leur entreprise de purification ethnique, les femmes et les filles yézidies sont la cible particulière des djihadistes qui en font des esclaves au service de l'organisation État islamique et de ses combattants. Dépouillées de leur humanité, ces femmes et ces filles yézidies sont considérées comme des butins de guerre, vouées à devenir des esclaves sexuelles et domestiques. Elles sont aujourd'hui des centaines, voire des milliers à être mariées de force, vendues ou offertes à des combattants, irakiens ou syriens, ou des sympathisants de l'EI comme en témoigne dans son livre la jeune [Jinan](#), victime de cette traite d'êtres humains.

Poussant toujours plus loin les limites de son ignominie, Daech a fait du viol des prisonnières yézidies, y compris des enfants, une pratique codifiée et bureaucratisée digne du Moyen-Âge, au mépris des droits humains les plus fondamentaux. Cette « théologie du viol » est définie pour répondre à la nécessité de recruter toujours plus de terroristes, en leur permettant d'éviter la tentation du péché, c'est-à-dire les relations sexuelles interdites par la charia.

Ces massacres et la réduction en esclavage des Yézidis, qualifiés aujourd'hui de « génocide » par les Nations unies, sont perpétrés aux portes de l'Europe et de la

Méditerranée. Pourtant, l'agonie des femmes yézidiennes ne suscite guère de mobilisation à la hauteur de leur tragédie. Pas assez musulmanes ni suffisamment chrétiennes ? Kurdes non reconnues par l'État irakien car pas assez arabes ?

Coupées du reste du monde, les cris des femmes yézidiennes résonnent difficilement. J'entends encore [l'appel](#) émouvant de la députée yézidienne Vian Dakhil, qui, en invoquant l'humanité tout entière, implorait ses collègues irakiens impassibles de sauver cette minorité persécutée. C'était il y a un an et demi... L'anéantissement qui se déroule sous nos yeux est pourtant d'une extrême gravité, sur le plan de la conscience humaine mais également pour l'avenir de l'Orient, du monde arabe comme de l'Occident.

Complices

Aurait-on oublié que l'universalisme suppose chez toute personne une essence humaine qui transcende tous les particularismes, y compris culturels ou religieux ? Aurait-on oublié que le principe d'égalité entre les hommes et les femmes s'inscrit dans l'universalité des droits humains en général ?

Sommes-nous si confortablement installés dans la protection de nos droits civiques pour ne pas percevoir la menace inhérente à ce projet de société totalitaire, négation de toute liberté, qui tente d'imposer sa raison et qui teste une nouvelle fois notre capacité à résister ?

Notre indifférence et notre silence font de nous les complices d'une idéologie qui sape l'humanité tout entière et la dignité de chaque être humain. Ici en France ou ailleurs, militants laïcs ou de foi musulmane, nous devons dénoncer la barbarie des fanatiques du califat qui tue à petit feu la communauté yézidienne, menacée d'être rayée de la carte du Moyen-Orient, à l'instar de toutes les minorités locales.

À la racine des valeurs fondant l'universalité des droits de l'homme, Hannah Arendt disait que c'est « l'idée d'humanité qui constitue la seule idée régulatrice en termes de droit international ». L'affirmation des droits des femmes vaut partout et pour tous, ou elle ne vaut rien. Elle implique « la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine », sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion. Les femmes yézidiennes ne sauraient en être exclues.

La dignité de la femme ne se divise pas. Il est de ces rendez-vous historiques que nous ne pouvons manquer. La dénonciation du massacre des femmes yézidiennes par les abominations des bourreaux de Daech est de ceux-là.

* Nadia Hamour est historienne et secrétaire nationale des Républicains.

http://www.lepoint.fr/chroniques/nadia-hamour-la-lente-agonie-des-femmes-yezidiennes-08-03-2016-2023773_2.php